

Le dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français

In: Genèses, 14, 1994. France-Allemagne. Transferts, voyages, transactions. pp. 124-135.

Citer ce document / Cite this document :

Pennetier Claude. Le dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français. In: Genèses, 14, 1994. France-Allemagne. Transferts, voyages, transactions. pp. 124-135.

doi : 10.3406/genes.1994.1219

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes_1155-3219_1994_num_14_1_1219

Le dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français

Claude Pennetier



1. Claude Pennetier, historien, est directeur du *Maitron* (CNRS, GDR 55 Travail et travailleurs). Il a publié sa thèse de III^e cycle sur *Le Socialisme dans le Cher 1851-1921* (Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1982) et mène des recherches sur les municipalités ouvrières de la banlieue parisienne et leurs élus. Il a organisé, avec Michel Dreyfus et Nathalie Viet-Depaule, un colloque sur « Les dictionnaires biographiques du mouvement ouvrier : lectures, exploitation, apport à l'historiographie » dont les actes seront publiés aux Éditions de l'Atelier.
2. Exposition réalisée avec M. Dreyfus, et N. Viet-Depaule.
3. Le fonds Jean Maitron a été versé au Centre d'histoire des mouvements sociaux et du syndicalisme CRHMSS (Université Paris I).
4. CRHMSS, Arch. J. Maitron, correspondance. Brouillon d'une lettre de J. Maitron à l'abbé A. Loche, le 15 mai 1964.
5. Sur ce point, voir Claude Pennetier, « Deux ou trois choses que je sais du *Maitron* », *Communisme*, n° 15-16, 3^e et 4^e trimestre 1987, p. 11-12.
6. Ainsi la notice Maurice Thorez publiée en 1993 dans le *Dictionnaire de biographies* de la collection Coursus évoque les origines populaires du futur secrétaire général en évitant d'employer le mot mineur pour son père (même si ce n'était pas son vrai père) ni pour lui. Même s'il ne fut mineur de fond que 306 jours (cf. la biographie que j'ai consacrée à Thorez dans le tome 42), l'information mérite d'être retenue.
7. CRHMSS, Arch. J. Maitron, correspondance. R. Fusilier, historien, collaborait à la *Revue socialiste*. Lettre du 2 mai 1964.

Genèses 14, janvier 1994,
p. 124-135

Trente-sept ans séparent l'idée du *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français* de son aboutissement en 1993. Tant d'années n'ont pas été franchies d'un seul trait et on repère quelques étapes : 1964 parution du premier tome, 1967 début de la publication de la seconde partie (1864-1871), 1973 début de la troisième partie (1871-1914), 1981 lancement de la quatrième partie (1914-1939) et 1987 décès de Jean Maitron.

Si la personnalité de son créateur et directeur a maintenu le fil conducteur, on peut se demander comment l'évolution de l'objet – le mouvement ouvrier – et de l'historiographie ont influé sur le *Dictionnaire* et l'image de celui-ci.

L'œuvre se termine dans un concert de louanges. Comment interpréter l'affluence à la réception de l'Arche de la Fraternité (Arche de la Défense) à l'occasion de la publication du 43^e volume, comme d'ailleurs aux vernissages de l'exposition *Visages du mouvement ouvrier* en province et en banlieue²? Comment expliquer l'unanimité syndicale? La reconnaissance *post mortem* de l'entreprise de Jean Maitron mérite analyse. France-Culture ne lui avait guère ouvert ses micros, or une dizaine d'émissions ont depuis son décès commenté son travail et celui des auteurs du *Maitron*; la télévision qui l'avait à peu près ignoré a commenté à trois reprises l'aboutissement du *Maitron*.

On peut évoquer la remise en cause du mouvement ouvrier qui provoquerait une réaction de défense d'une mémoire gravement menacée. Car ce n'est pas seulement parce qu'il est le plus grand dictionnaire biographique en langue française que le *Maitron* est vu par un public diversifié avec les yeux de Chimène, c'est parce qu'il est plus qu'un dictionnaire traditionnel.

Si Jean Maitron avait décidé de réunir quelques milliers de biographies de diri-

geants historiques du mouvement ouvrier, l'apport aurait été estimable mais nous n'en parlerions plus. Les papiers laissés par l'initiateur de cette entreprise témoignent qu'il n'avait pas envisagé de prime abord une œuvre de cette ampleur³. Il pensait à une douzaine de volumes. Il y en aura trente-deux de plus.

Après avoir écarté la perspective d'un dictionnaire par courant de pensée, Jean Maitron fit quatre choix qui assurèrent le succès et la pérennité de l'œuvre : une sélection très ouverte des notices ; une division par période ; l'accent mis sur la province par la constitution d'un réseau de collaborateurs départementaux ; l'autonomie de l'œuvre.

Sa grande idée concerne l'ampleur de la sélection. Le thème « des obscurs et des sans-grade » reste attaché à l'image du *Maitron*. D'emblée le choix fut d'être au plus près des rapports entre le mouvement ouvrier naissant et la société en retenant jusqu'au plus modeste acteur des luttes sociales et jusqu'au plus oublié des précurseurs du socialisme. On pourrait discuter longtemps des raisons politico-scientifiques de cette option apparemment peu raisonnable sur le plan éditorial mais novatrice. Citons le rejet de la personnalisation à un moment (les années cinquante) où le mouvement communiste se fige dans le culte de la personnalité, citons aussi les particularités du syndicalisme des instituteurs dans la tradition syndicaliste révolutionnaire (résistance à la professionnalisation des fonctions syndicales et politiques, refus de parvenir, valorisation des militants de terrain...). La seconde série consacrée à la Première Internationale et à la Commune fut le meilleur champ d'application de la sélection la plus large. Comment choisir entre deux fusillés de la Semaine sanglante, entre deux déportés ? Il fallait les prendre tous puisque les sources le permettaient. Mais les critères de sélection varieront selon les périodes.

Jean Maitron écrit dans une lettre du 15 mai 1964 : « En ce qui concerne les premières périodes nous tendrons à être exhaustifs et j'ai dépouillé moi-même les 12 000 dossiers de condamnés qui se trouvent aux Archives nationales. Pour les périodes 1871-1914 et 1914-1939, un choix s'impose et nous nous limiterons aux leaders. Un des critères retenus est la participation aux congrès. Rien n'est définitivement arrêté⁴. » De fait, Jean Maitron comprit qu'une trop grande place des congressistes renforçait la dimension organisationnelle du mouvement ouvrier. D'où le retour à des critères plus ouverts pour la période 1914-1939⁵.

L'idée de découper le *Dictionnaire* en quatre séries (1789-1864, 1864-1871, 1871-1914, 1914-1939) présentait un double intérêt. Il permettait de s'adresser à des historiens spécialisés et d'exploiter en profondeur des sources spécifiques. De plus, les biographies qui devaient prendre place dans la quatrième et dernière partie, les plus difficiles à écrire dans le contexte politique des années cinquante, étaient différées. Les dossiers pouvaient s'enrichir, le débat historiographique mûrir et se décanter. Imaginez ce qu'aurait pu être une biographie de Maurice Thorez écrite du vivant du « Fils du peuple ». Celle qui parut dans le tome 42, en 1992, ne provoqua ni scandale ni polémique en dépit d'informations nouvelles et d'une présentation qui bouscule à la fois l'historiographie communiste et la vulgate anti-thorézienne⁶.

La division en quatre périodes ne fit pas l'unanimité. Aussi l'historien Raymond Fusilier écrivit à la réception du premier tome : « J'aurais certes, pour ma part, préféré une encyclopédie uniquement fondée sur l'ordre alphabétique pour toute la période 1789 à 1939⁷. » Pourtant, sans ce choix, le *Dictionnaire* se serait sans doute perdu dans les sables mouvants.

La décision de s'entourer d'un réseau de correspondants départementaux n'est pas moins importante. C'est elle qui donnera au *Dictionnaire* cet enracinement provincial qui assure sa richesse. Le Nivernais Jean Maitron attachait une grande importance aux diversités régionales, aux formes multiples de l'implantation. Pour partir à la recherche des militants locaux, il comptait sur des hommes de terrain. Il s'adressa bien sûr aux universitaires qui préparaient des thèses régionales. Ainsi Maurice Agulhon fut le premier correspondant du département du Var, Georges Castellan celui de l'Indre-et-Loire et de la Vienne et Jean-Jacques Becker celui de l'Yonne. Le cas de Gabriel Désert, professeur à la Faculté des lettres de Caen, chargé du Calvados, est d'autant plus intéressant que cet universitaire, qui n'était pas de gauche, conserva ses responsabilités pour les trois séries suivantes. Mais les universitaires travaillant sur le mouvement ouvrier étaient encore peu nombreux et ce sont les historiens sociaux du dimanche et même du jeudi qui vinrent soutenir l'œuvre naissante. Comment se faisaient les contacts ? Par le réseau des syndicalistes de l'enseignement pour une part, principalement par celui qui se réclamait des traditions syndicalistes révolutionnaires. Dans l'Oise, c'est l'historien de la période moderne, Pierre Goubert qui écrivit de Beauvais le 21 novembre 1958 à Maitron pour lui conseiller de s'adresser à Georges Mader « instituteur en retraite à Beauvais, vieux syndicaliste anarchisant, fort sympathique, qui connaît ces questions que vous visez, mais qui est atteint d'un excès de modestie »⁸. Ce qualificatif aurait pu être également attribué aux instituteurs Maurice Poperen et Georges Thomas⁹. Il était souvent employé à propos de Jean Maitron lui-même. Ancien instituteur, licencié d'histoire puis docteur d'État, il déclarait avoir souffert dans sa jeunesse d'un manque de confiance en lui¹⁰. Il fallut



8. CRHMSS, Arch. J. Maitron, correspondance. G. Mader fut en effet un des correspondants de l'Oise pour les quatre périodes du *Dictionnaire*. Pierre Goubert, devenu professeur à l'Université de Rennes, dirigea des travaux sur les anarchistes dans les milieux ardoisiers de Trélazé (Maine-et-Loire) mais, rappelant qu'il était spécialiste du XVIII^e siècle, demanda des conseils à Jean Maitron en 1960.

9. Voir la biographie de ces deux instituteurs syndicalistes révolutionnaires dans les tomes 39 et 42 du *Maitron*.

10. Voir sa biographie dans le tome 35, p. 194. Voir aussi *Avec Jean Maitron : témoignages, études, textes inédits, Le Mouvement social*, supplément au numéro 144, octobre-novembre 1988.

11. T. 16, p. 14.

12. Avant-propos de la première partie, p. 15, t. 1, 1964. Le terme de militant apparaît cependant dans l'avant-propos général.

13. T. 10, p. 11.

14. T. 15, p. 15.

le succès de sa thèse pour qu'il se fixât comme objectif de donner un statut scientifique à l'histoire ouvrière. Dur combat, au goût amer. Il eut l'esprit d'ironiser dans la préface au tome 16 : « Merci donc à tous les ultras de l'Université qui, me sanctionnant pour avoir fait profession de socialisme, m'interdirent certes une carrière universitaire normale, mais favorisèrent par là-même l'élaboration de quelque quarante volumes du *Dictionnaire*. Ils m'excuseront seulement de ne pas les citer pour autant au nombre des collaborateurs de l'entreprise... »¹¹. La sympathie qui entoure le souvenir de l'homme doit beaucoup à cette injustice qui lui fit quitter l'Université avec le seul grade de maître-assistant. Jean Maitron saint patron des rangs B ? Pas seulement, car son audience touche des milieux ni intéressés ni informés de ses ennuis avec l'Université.

Un pied dans l'Université, un pied dans le mouvement culturel qui émane du mouvement ouvrier, l'œuvre réussit à garder son autonomie. La division politique et syndicale, l'intérêt longtemps faible des organisations ouvrières pour leur histoire évita à Jean Maitron d'être concurrencé ou annexé. Reconnu et estimé par tous, le *Maitron* contribua à la redécouverte de l'histoire ouvrière par les milieux syndicaux, d'une histoire ouvrière qui s'appuie sur des documents et qui respecte la diversité de ses origines.

*

* *

Qu'est-ce que le mouvement ouvrier ? Prudemment, Jean Maitron évite d'en donner une définition universelle tout comme il ne fige pas la définition du militant. Il en esquisse des approches par période. Ainsi, pour la période 1789-1864, évite-t-il, avec Jean Dautry, le terme de « militant » pour évoquer seulement l'« homme obscur que nous avons retenu parce que, une fois dans

sa vie au moins, il a accompli un acte, il a formulé une opinion tendant à organiser le mouvement propre de la classe ouvrière ou bien à doter ce mouvement naissant d'une idéologie et de buts immédiats »¹². Mais, dans l'avant-propos de la troisième partie (1871-1914), Jean Maitron insiste sur la durée (« qui dit militantisme dit continuité »¹³) pour expliquer la priorité donnée aux délégués des congrès nationaux, quitte à revenir à des critères plus ouverts dans l'avant-propos de la quatrième partie (1914-1939) : ceux qui « se sont conduits en acteurs responsables du mouvement ouvrier, qui ont assumé une tâche, même modeste, pendant un temps même court, dans une section, une cellule, un syndicat, une coopérative... »¹⁴.

Rappelons qu'il s'agit d'un dictionnaire du mouvement ouvrier et non d'un dictionnaire des militants ouvriers au sens sociologique du terme. Le mouvement ouvrier étant compris comme l'ensemble des courants de pensée, des organisations politiques, syndicales, coopératives, mutualistes, des associations culturelles, des organes de presse, qui mettent leurs espoirs d'une meilleure justice sociale ou de transformations sociales dans l'action de la classe ouvrière, des salariés et des couches sociales les plus défavorisées. Donc, toute forme de militantisme syndical trouve place dans le *Dictionnaire*. Il en va de même pour le militantisme coopératif et pour l'action mutualiste quand elle se situe dans le prolongement, dans l'esprit de l'action syndicale. Il faut ajouter aussi que le sentiment d'appartenance au mouvement ouvrier relève d'une identité plus profonde et ne se limite pas nécessairement à une affiliation. L'auteur ou l'interprète de chansons sociales et révolutionnaires, l'écrivain prolétarien, l'animateur d'activités culturelles s'adressant aux militants et aux travailleurs... peuvent prendre place dans le *Maitron*.



15. Comme le fait A. Kriegel dans l'introduction de *Le Pain et les roses, jalons pour une histoire des socialismes*, PUF, 1968.

16. C'est le sentiment qui prévalut à la table ronde sur les « Itinéraires de femmes » organisé le 6 février 1993 à l'Arche de la Fraternité avec M. Rebérioux, Ch. Bard, M. Riot-Sarcey et L. Adler. L'exposition présentée dans ce même lieu à l'occasion de l'aboutissement du *Maitron* fait place à l'action des femmes dans le mouvement syndical (en particulier à M. Guillot) et à la rencontre entre le mouvement ouvrier et le féminisme (M. Pelletier). Voir aussi l'ouvrage de Cl. Maignien et Ch. Sowerwine, *Madeleine Pelletier, une féministe dans l'arène politique*, Éditions ouvrières, 1992 qui est le prolongement de la réflexion sur la place des femmes dans le *Dictionnaire*. Voir également les communications de Ch. Bard, J. Chabot et M. Cross au colloque « Les dictionnaires biographiques », *op. cit.*

17. Voir les biographies de P. Bietry pour les jaunes ou d'A. Crémieux et R. Lespagnol pour les unionistes.

18. CRHMSS, Arch. J. Maitron, correspondance. Montgeron, 12 février 1965.

19. CRHMSS, Arch. J. Maitron, correspondance. Y. Toul était inspecteur de la population et de l'action sociale. Correspondant des Deux-Sèvres pour les trois premières périodes, il fit également quelques fiches sur la Haute-Vienne.

20. CRHMSS, Arch. J. Maitron, correspondance. Lettre de l'abbé A. Loche du 8 mai 1964, brouillon de la réponse de J. Maitron le 15 mai.

21. Cl. Harmel. « Le *Maitron*, victime de la domination intellectuelle du marxisme-léninisme », *Horizons nouveaux* (ex *Est & Ouest*), mars 1993. L'auteur précise même qu'il faudrait ajouter aux noms de Marx et Lénine celui de Staline. Son collègue M. Duhamel, directeur de l'Institut d'histoire sociale surenchérit dans les *Études économiques, sociales et syndicales* en titrant « Le *Maitron*, un exemple de purification idéologique (1^{er} mars 1993) faisant ainsi allusion non seulement à l'ex-Yougoslavie mais à une citation qui figurait dans la biographie d'Harmel (G. Lemonnier) dans le tome 34 du *Dictionnaire*. Après avoir rappelé les fonctions de Cl. Harmel (G. Lemonnier) au Rassemblement national populaire, le *Dictionnaire* cite *La Nation et le Patriotisme*, conférence au camp des cadres des J.N.P. (13 juin 1943) où il défendit la nécessité de « travailler à l'épuration de la race ». L'Institut d'histoire sociale de Cl. Harmel et M. Duhamel (directeur) tente actuellement de mettre un pied à l'Université. Installé dans de nouveaux locaux à Nanterre par le conseil général des Hauts-de-Seine, il apparaît, en juin 1993, dans le n° 32-33-34 de la revue *Communisme* comme partenaire aux côtés du CNRS et de l'Université Paris X, situation qui n'est peut-être pas définitive.

22. J.-P. Rioux, « Au paradis des militants », *Le Monde*, 19 février 1993.

Fort heureusement, Jean Maitron ne s'est pas arrêté aux arguments de ceux qui différencieraient mouvement ouvrier et mouvement socialiste. Le débat a un intérêt réel et le thème « identification ou différenciation » mérite d'être décliné au fil des situations nationales et des périodes¹⁵. Mais quel bénéfice y aurait-il à scinder nos biographiés en deux ? La consultation du *Dictionnaire* est sur ce point révélatrice : syndicalisme, anarchisme, socialisme, communisme s'entrecroisent. Si des universitaires se demandent ce qu'est le mouvement ouvrier, les militants que nous interrogeons pour écrire leur biographie pensent le savoir, car c'est ce cadre qui donne sens à la diversité de leurs engagements.

La rencontre, parfois difficile, entre mouvement ouvrier et féminisme, n'est pas ignorée. Certes nous sommes dépendants de l'évolution de l'historiographie et l'apport est plus substantiel dans la quatrième partie en raison de la multiplication des travaux sur les femmes dans le sillage de Michelle Perrot. Il reste que, en l'absence d'un dictionnaire des féministes annoncé depuis longtemps mais dont la mise en œuvre s'avère difficile, le *Maitron* est une des sources les plus riches sur les itinéraires de femmes, de travailleuses, de féministes¹⁶.

Comment sont traités ceux qui ne font qu'un passage par le mouvement ouvrier, ceux qui s'éloignent, qui rompent ; les « traîtres », les « renégats » pour reprendre un vocabulaire qui eut cours dans le mouvement ouvrier et qui fut repris et systématisé par le communisme de la période stalinienne ? L'originalité du *Dictionnaire* est de ne pas les ignorer et de prêter intérêt à l'évolution. Dans la mesure où les sources le permettent, la biographie est poursuivie jusqu'à la disparition du militant. Qu'en est-il des « jaunes » et des diverses formes de syndicalisme présentes dans le monde ouvrier mais en rupture ou en concurrence

avec les organisations du mouvement ouvrier ? Dans la mesure où ces courants viennent du mouvement ouvrier¹⁷ ou évoluent vers le mouvement ouvrier, ils sont traités. Mais en tant que tels ils n'ont pas fait l'objet de recherches spécifiques.

Il faut admettre que les limites ne sont pas évidentes. Citons deux cas ponctuels d'hésitation des auteurs du *Dictionnaire*.

En février 1965, Maitron réclame les biographies de Voyer d'Argenson et Charles Teste à Dautry qui répond : « J'ai oublié de faire des fiches Voyer d'Argenson et Charles Teste, parce qu'il s'agissait de « bourgeois révolutionnaires »¹⁸. Les notices de ces deux républicains égalitaires, amis de Buonarrotti et admirateurs des babouvistes, parurent dans le tome 3.

Autre exemple : la place du christianisme social et du mouvement ouvrier chrétien. Dans une lettre du 9 décembre 1962, Yves Toul indique : « J'ai ajouté au dernier moment et "hors série" une fiche au nom de l'abbé Desgranges, fondateur du Sillon à Limoges, qui a exercé en son temps une certaine influence dans les milieux catholiques sociaux. Je ne sais pas s'il entre dans le cadre des "militants" du Mouvement ouvrier ; je l'ai noté cependant à tout hasard...¹⁹ » La fiche ne prit pas place dans le *Dictionnaire*. L'embarras est encore plus grand quand la sollicitation est directe. En 1964, au moment de la parution du premier volume, l'abbé Adrien Loche de l'École Fénelon écrit pour connaître les conditions d'achat du *Dictionnaire biographique social* [sic] (la confusion sur le titre rend la réponse plus délicate) et pour savoir si un certain nombre d'ecclésiastiques « représentant de l'idée sociale » qui, rappelle-t-il étaient tous, « dans l'affaire Dreyfus [...] pour Dreyfus, contre la condamnation », et il cite huit noms, en tête l'abbé de Tourville disciple de Le Play. L'agnostique Jean Maitron, qui reçoit les « religieux sentiments »

de l'abbé, note « difficile » sur la lettre et fait une réponse prudente qui n'exclut rien et ne promet rien²⁰. En fait les pistes proposées par l'abbé Loche ne seront pas suivies et même le chef de file du Sillon, Marc Sanguier, ne figure pas dans la 3^e série (1871-1914). Il nous a semblé que pour la période 1914-1939, le rôle de celui-ci dans la création de la CFTC comme la référence au Sillon des militants qui rejoignent la JOC, incitaient à retenir sa biographie, ce qui fut fait sous la plume de Michel Dreyfus dans le tome 41. En fait, les chrétiens présents dans la première partie sous la forme des premiers socialistes comme Philippe Buchez, disparaissent des deuxième et troisième périodes (à l'exception il est vrai de Jules Zirnheld et de ses amis du syndicat des employés du commerce et de l'industrie), pour revenir en force dans la quatrième période derrière l'abbé Guérin fondateur de la JOC et Gaston Tessier secrétaire général de la CFTC.

Les critiques sur les critères de sélection sont de deux natures opposées. Soit on reproche au *Dictionnaire* de ne pas se centrer sur la classe ouvrière²¹, soit on lui reproche de ne pas accueillir tous les acteurs du social ou encore de ne pas faire place aux « représentants des classes moyennes »²². La première proposition n'aurait de valeur que si le *Dictionnaire* s'inscrivait dans une période précise, des années 1840 aux années 1880 par exemple. Car la notion de mouvement ouvrier prend son sens dans la longue durée, sur deux siècles. Il faut rendre compte de sa naissance dans les milieux de l'atelier, de la fabrique, de l'usine, comme de l'adoption de ses formes d'organisation et de valeur par des milieux sociaux non ouvriers (employés, enseignants, fonctionnaires...). Si des membres de classes moyennes sont présents en nombre (il y a presque autant d'instituteurs et d'institutrices que

de métallos), ils y sont pour leurs liens avec le mouvement ouvrier et non comme représentants des classes moyennes.

Cette extension du mouvement ouvrier touche également des sensibilités religieuses : à partir de la création de la JOC en 1928, toute une série d'organisations se réclamant de l'action catholique ouvrière se réfèrent aux traditions et valeurs du mouvement ouvrier qu'elles contribuent à enrichir.

L'intérêt du *Dictionnaire* est de donner au mouvement ouvrier toute sa dimension chronologique et spatiale même si l'état de l'historiographie et l'inégal développement des travaux régionaux font varier l'importance de l'apport.

*

* *

Il est révélateur de voir à quel rythme l'œuvre a été reconnue. Il faut bien dire que l'idée première n'avait pas suscité d'enthousiasme particulier dans les milieux universitaires. Même Ernest Labrousse, le plus proche, le plus informé, semble avoir attendu la publication des deux premières périodes pour saluer le travail en cours. Dès lors il ne rata pas une occasion d'en souligner l'intérêt, ainsi lors de la soutenance de thèse sur travaux de Madeleine Rebérioux en commentant les notices de quatre départements de la période 1871-1914. Le *Dictionnaire* se rapprochait plus des outils érudits établis par les historiens allemands de la fin du XIX^e siècle que des produits utilisés pour les approches sérielles ou des œuvres que passionnaient les historiens des *Annales*. Il est vrai que la biographie, « l'ivraie dans le champ de l'histoire » n'était pas en odeur de sainteté. Or le *Dictionnaire* pouvait être vu comme une simple accumulation de biographies individuelles et non comme un apport à la biographie collective.



23. *La Sorbonne par elle-même*, avec Michelle Perrot et Madeleine Rebérioux, 1969, n° 64.

Voir aussi Michelle Perrot, « Jean Maitron en 1968 », *Le Mouvement social*, janvier-mars 1988.

24. *Libération*, cahier Livre, jeudi 11 mars 1993, « C'est la liste finale », par Michelle Perrot.

25. Cette initiative de la Fondation G. Brodolini et de la Fondation Feltrinelli donna lieu à la publication d'un ouvrage *Storie individuali e movimenti collettivi. I dizionari biografici del movimento operaio*, sous la direction de Felicia Giagnotti, avec la participation de F. Andreucci, J. Halstead, J. Jemnitz, J. Maitron, A. Panaccione, R. Paris, C. Pennetier, A. Riosa, F. Tych, édité par Franco Angeli en 1988 (131 p.).

26. « Le premier grand historien du mouvement ouvrier », 18 novembre 1987.

27. Voir la biographie de Jean Dautry (1910-1968) dans le tome 24 du *Maitron*. Historien du Saint-Simonisme, il publia aussi sur la Révolution de 48 et sur la Commune.

« Soixante-huit » fut sans doute un tournant. Pas seulement parce que Jean Maitron vécut intensément ses journées et tint à en laisser trace en publiant les tracts distribués à la Sorbonne dans un numéro spécial du *Mouvement social*²³, pas non plus parce qu'il renouvela son équipe avec des historiens qui avaient « vingt ans en 1968 »²⁴, mais plutôt en raison des nouvelles sensibilités culturelles et politiques qui donnèrent une place plus grande aux voix d'en bas, aux itinéraires des acteurs les plus modestes de l'histoire. Lorsque parut en 1977 le 15^e volume, le dernier de la troisième période, le travail s'était imposé. Mais, les circonstances politiques aidant, le Maitron connut son heure de gloire en 1982 lors du lancement de la 4^e période à la direction de laquelle Jean Maitron m'avait associé. François Mitterrand salua le *Dictionnaire* et Jean Maitron lors de l'inauguration du Salon du Livre. Jack Lang et Jean-Pierre Chevènement participèrent à la conférence de presse de présentation du tome 17. Il faut bien dire que les soutiens reçus par le *Dictionnaire* en 1982 et 1983 furent décisifs pour la poursuite du travail.

Le colloque de Milan de janvier 1984 témoigna de l'écho international de l'entreprise²⁵ mais Jean Maitron, fatigué et essentiellement préoccupé par l'avancement de la quatrième série, refusa de prendre la présidence d'un bureau de coordination des dictionnaires biographiques du mouvement ouvrier.

Son décès en novembre 1987 provoqua une émotion profonde. Le ton fut donné par l'article de Jean-Pierre Rioux dans *Le Monde*²⁶, et de nombreuses publications soulignèrent son apport à l'histoire. Le *Maitron* était-il menacé ? Nullement. Jean Maitron avait tout organisé en m'associant, par contrat, en 1984, à la direction de l'ensemble des dictionnaires français et internationaux. L'ancienne équipe – parti-

culièrement Michel Dreyfus et Nicole Racine – renforcée par Jean-Louis Panné et Nathalie Viet-Depaule, mena à bien l'achèvement dans les délais annoncés. Le 3 février 1993, à l'Arche de la Fraternité, Madame Marcelle Maitron, très émue, pouvait remercier ceux qui avaient mené à terme l'œuvre entreprise par son mari.

Le créateur du *Dictionnaire* rappelait à tous moments le caractère collectif de la publication. Il avait tenu à s'entourer d'une équipe diverse politiquement et professionnellement (professeurs du supérieur et du secondaire). Les rapports avec les chercheurs étaient d'une grande intensité et en même temps d'une grande tolérance. Mais l'acceptation de la différence de l'autre ne prenait jamais la forme de la neutralité et de l'indifférence.

Ainsi Jean Maitron – qui avait adhéré au Parti communiste en 1931, puis à la Ligue communiste (trotskyste) en 1932, avant de revenir au PC en 1935 et de le quitter définitivement au moment du Pacte germano-soviétique – entretenait avec le stalinisme des rapports tendus. Devenu historien de l'anarchie (mais pas anarchiste comme beaucoup le croyaient), il avait le sentiment d'être ignoré par les intellectuels communistes mais il ne voulait en aucun cas reproduire l'ostracisme dont il avait été l'objet. Ses rapports avec Jean Dautry²⁷, un des piliers de la première période, ancien militant de l'ultra-gauche rallié au PCF en 1941, étaient particulièrement intenses. Un extrait de lettre du 18 juillet 1965 en témoigne : « Tu écris : "Je suis net, comme à mon habitude". Non. Tu es acide, comme cela t'arrive à chaque fois qu'il est question du Parti qui demeure le Parti de la direction stalinienne française. Quant aux "gens de bonne foi qui ont des buts d'historiens" ils distinguent, heureusement pour nous, stalinisme et communisme. Et le premier a fait plus de mal au mou-

vement ouvrier que toutes les théories “réformistes”, réactionnaires et fascistes rassemblées. »²⁸

Fermeté des convictions mais volonté de retrouver dans l'équipe les richesses et les diversités qui étaient celles du mouvement ouvrier, telle était la ligne de conduite de Jean Maitron.

Sa rencontre avec l'éditeur, les Éditions ouvrières, le place dans une situation tout aussi délicate. Cette maison avait été créée en 1929 pour éditer les textes de formation de la Jeunesse ouvrière chrétienne. Elle s'était étoffée à l'époque du Front populaire et avait pris son autonomie à la Libération. C'est donc un éditeur indépendant que rencontre Jean Maitron au début des années cinquante²⁹. Mais l'agnostique et libre penseur n'ignore pas que la majorité du capital appartient à la JOC/JOCF, que les dirigeants sont choisis par le conseil d'administration dans le vivier des anciens responsables nationaux de la JOC et enfin que la maison tirait une partie importante de ses ressources de ses ouvrages sur des thèmes religieux. Pourtant il est touché par l'écho que reçoivent ses projets. Même la présence des « obscurs et des sans-grade » ne semble pas les inquiéter. Jamais ils ne ménageront leur appui au *Dictionnaire*, jamais ils n'interviendront sur le contenu. Ce soutien inconditionnel au *Dictionnaire* s'explique par la volonté des milieux de l'action catholique ouvrière de s'intégrer dans le mouvement ouvrier et de se réapproprier son histoire et par une sensibilité particulière à la biographie des militants, la pratique jociste passant par le récit de vie du militant.

Cette rencontre eut pour le rayonnement du *Maitron* des effets positifs. Les militants de l'action catholique ouvrière étant présents et influents à la CGT, à la CFDT, et pouvant trouver une oreille attentive à la CFTC, il restait à obtenir le soutien de la



28. CRHMSS, Arch. J. Maitron, correspondance, lettre du 18 juillet 1965. Jean Maitron répond à une lettre envoyée par Jean Dautry le 16 juillet.

29. Je n'aborde ici la rencontre avec l'éditeur que sous l'angle des rapports intellectuels et idéologiques. Je me propose d'écrire un jour l'histoire matérielle du *Dictionnaire* : sa production, sa diffusion.

30. *Les lieux de mémoire*, sous la direction de Pierre Nora. T. 3, *Les Frances*. 3. *De l'archive à l'emblème*, p. 117-129.

31. Idem, p. 123.

32. Les communications sont d'ailleurs publiées dans le premier numéro du *Mouvement social*. Il s'agit d'une suite de *l'Actualité de l'histoire* dont elle porte toujours la numérotation (n° 33-34, octobre 1960 – mars 1961).

33. *Le Mouvement social*, octobre 1960-mars 1961, n° 33-34, « Ce colloque, un commencement », p. 6. [publication de quelques communications au colloque sur « Le militant ouvrier français dans la seconde moitié du XIX^e siècle ».]

FEN et de FO, ce qui fut fait lors de la création de l'Association des Amis du *Maitron* en 1982. Dix ans plus tard, la même unanimité marqua le soutien à la réception d'aboutissement.

L'unanimité syndicale (assez peu courante) est le produit de la double nature de l'œuvre : nature culturelle (donc militante) et nature scientifique.

*
* *

En faisant entrer le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier* dans *Les Lieux de mémoire* de Pierre Nora³⁰, Michelle Perrot témoigne à sa façon de sa double dimension : « Le Dictionnaire n'est pas seulement un produit scientifique. Il correspond à une vision du monde. » Et elle précise : « De ces bribes de vies éparses, de ces milliers de voix discordantes, le *Dictionnaire* compose une symphonie qui se voudrait du Nouveau Monde ; Requiem sans doute mais, comme tel, prélude au Jugement dernier qui, à la fin des temps révolus, dira la vérité des choses. Panthéon, mausolée, arc de triomphe, le *Dictionnaire* est, de tous les lieux de la mémoire ouvrière, le plus achevé, le plus ambitieux et, peut-être l'ultime³¹. » Étonnant balancement qui fait passer le biographe des affres au plaisir ; vision forte d'historien et d'écrivain ; vision qui pourrait être contestée, non sur l'essentiel mais sur les images.

Panthéon ? le *Dictionnaire* noie les grands noms sous la masse des obscurs.

Mausolée ? le *Dictionnaire* n'est pas un somptueux monument funéraire puisque morts et vivants s'y côtoient sans que leur modestie en soit blessée.

Arc de triomphe ? les « généraux » du syndicalisme révolutionnaire auraient-ils accepté de passer dessous ?

Alors quelles sont les images susceptibles de refléter le projet du *Dictionnaire* ? Peut-être le Livre d'or. Il m'est arrivé d'entendre ces mots dans la bouche de Jean Maitron et les contester. Or, sollicité pour écrire un article sur l'ineffaçable, l'impossible disparition du nom, le titre « Du fichier au Livre d'or » s'est immédiatement imposé. Fichier menace de mort pour les vivants et livre d'or promesse de survie pour les morts. On voit bien sûr les limites : le déserteur n'entre pas dans le Livre d'or, dans le *Dictionnaire* si. Et puis le Livre d'or n'est qu'un aspect du *Dictionnaire*. Le *Dictionnaire* ne se contente pas de nommer, il reconstitue et analyse.

Le *Dictionnaire* n'a jamais été conçu comme un simple apport documentaire. Dès le colloque qui se tint à l'Hôtel de Rohan le 14 février 1960 sur « Le militant ouvrier français dans la seconde moitié du XIX^e siècle », sous la direction d'Ernest Labrousse, avec Jean Maitron, Claude Willard, Michelle Perrot... il y a déjà l'idée d'un renouvellement de l'approche du mouvement ouvrier grâce aux notices³².

Ernest Labrousse présentant les travaux du colloque sur « Le militant ouvrier dans la seconde moitié du XIX^e siècle » déclarait : « Que Jean Maitron me permette d'anticiper une fois de plus : les volumes de son dictionnaire des militants, sortis de ces sources [sources policières et judiciaires], donneront, dans les années qui viennent, de nouvelles bases à nos débats. Et de même, un certain nombre de grands travaux, en train depuis plus ou moins longtemps, sur les grèves, les syndicats, les partis, les mouvements populaires. Après cette esquisse du militant, dès aujourd'hui tracée, l'heure sera venue d'une première synthèse et d'une présentation grandeur nature d'un type social émouvant : celui qui figure le progrès personnel au service du progrès humain³³. »

Seize ans plus tard, le sociologue Yvon Bourdet, dans son ouvrage *Qu'est-ce qui fait courir les militants?* parlant des dictionnaires biographiques du mouvement ouvrier, rêvait d'un vaste traitement quantitatif : « Il est hors de doute que lorsque ces importants dictionnaires seront terminés il sera possible d'établir d'une façon statistiquement valable, sur plusieurs milliers de cas, les caractéristiques des militants politiques et syndicaux, ainsi que les variations spécifiques selon le temps (sur une période d'un siècle et demi) et selon les diverses régions du globe. Un tel travail – qui ne pourra être que celui d'une équipe – sera facilité par les méthodes modernes d'analyse et le traitement mathématique des éléments sera rendu possible par le recours aux ordinateurs » (p.69-70)³⁴. Sans doute aurions-nous aujourd'hui des formulations plus prudentes. Le traitement informatique a ouvert des voies qui restent à explorer mais c'est peut-être plus par un renouveau des problématiques que par l'ampleur des traitements statistiques que l'analyse du *Dictionnaire* progressera.

L'apport de la méthode prosopographique est particulièrement fructueux. Il ne s'agit pas de prétendre que le *Dictionnaire* a été conçu comme un recueil de notices prosopographiques. Les informations sont trop discontinues, les variables ont des taux de réponses trop différents d'un département à l'autre pour prétendre à une rigueur statistique. Cependant, certains corpus (en particulier celui des élus locaux de la région parisienne³⁵) ont été écrits dans la perspective d'un travail prosopographique, d'autres (je pense par exemple aux combattants des Brigades internationales étudiés actuellement par Rémi Skoutelsky) offrent des informations qui, enrichies par d'autres sources, permettent un traitement fructueux.

La prosopographie jouera un grand rôle dans l'avenir du *Dictionnaire*. Les princi-



34. Yvon Bourdet, *Qu'est-ce qui fait courir les militants? Analyse sociologique des motivations et des comportements*, Paris, Penser/Stock 2, 1976, 302 p.

35. « Prosopographie des élus locaux de Paris et de la banlieue parisienne : étude quantitative des notices du Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français », *Storie individuali e movimento operaio, op. cit.* Claude Pennetier et Nathalie Viet-Depaule, « Pour une prosopographie des élus locaux de la Seine (1919-1940) : premier bilan d'une enquête », colloque du Perreux : *L'Administration locale en Ile-de-France*. Mémoires publiés par la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France, t. 38, 1987.

36. La réflexion sur cette nouvelle période est actuellement menée par Nathalie Viet-Depaule, Michel Dreyfus et moi-même.

37. Un tome 44 d'additifs, compléments, correctifs paraîtra à la fin de l'année.

paux corpus présents dans une période 1940-1962³⁶, et en premier lieu le corpus des responsables syndicaux, seront établis comme des notices prosopographiques et informatisées. Cependant la rédaction gardera sa forme habituelle et le *Dictionnaire* ne se transformera pas en simple répertoire.

S'il a un passé, le *Dictionnaire* a également un avenir. Conçu comme une œuvre ouverte, à compléter, à approfondir, il donnera lieu à des additifs, compléments, correctifs.³⁷ Il deviendra une base de données permettant des interrogations multiples. Enfin, le mouvement ouvrier ne disparaissant pas en 1993, une nouvelle période se profile.

Le *Maitron* aura permis et permet le passage du dictionnaire traditionnel au dictionnaire novateur de biographie collective. Ses diverses lectures et exploitations possibles en font plus qu'un simple outil de consultation, un instrument de recherche en histoire sociale, une base de données pour les sociologues, les historiens ou les politistes et pourquoi pas une source d'inspiration pour les romanciers. Marx lisait Balzac pour comprendre la société française, le Balzac du xx^e siècle lira peut-être le *Maitron* pour comprendre l'humanité militante.